

LE VENT DE LA LUNE

d'Antonio Muñoz Molina

Le 20 juillet 1969, l'homme marche pour la première fois sur la Lune. Dans la petite ville andalouse de Mágina, un adolescent vit cet événement avec une passion d'autant plus grande que, pour lui, la vie s'écoule avec la régularité des choses qui ont toujours été, dans le temps comme suspendu d'une longue dictature.

Aussi solitaire et isolé que l'astronaute qui attend la mise à feu des moteurs, que l'astronaute resté en orbite et qui se demande s'il va revoir ses compagnons, le narrateur tente de trouver sa voie dans un collège où il ne connaît personne car tous les enfants de sa classe sociale ont déjà arrêté l'école.

Et tandis que les cosmonautes s'arrachent à l'attraction terrestre grâce à la fusée Saturne, l'enfant tente de s'arracher, grâce à ses lectures, à l'influence de la religion ainsi qu'à l'avenir immuable qui l'attend dans les champs, lui le fils de paysan maraîcher, petit-fils de paysans, descendant de paysans depuis la nuit des temps.

La récolte harassante des olives, les querelles de famille, un secret qui pèse sur la ville depuis la guerre civile, le collège religieux, tout cet univers pauvre et archaïque apparaît étranger à ce jeune garçon qui assiste à la naissance d'une nouvelle époque.

Antonio Muñoz Molina transmet dans ce roman, avec lyrisme et poésie, la fragilité des instants qui peuvent changer une vie : l'arrivée du premier poste de télévision, les séances de cinéma en plein air, les lectures qui permettent de découvrir d'autres univers, la première présence humaine sur la Lune. Comment se monter loyal à un père qui vous rêve maraîcher ou à un professeur (père salésien) qui vous rêve curé, lorsque seuls les films, les livres scientifiques et les romans Jules Verne vous font vibrer? Tandis que le voisin Batasar, jadis brutal et redouté, agonise d'une longue maladie, l'enfant découvre à 13 ans qu'il devra tracer son propre chemin, en s'arrachant à ses racines rurales, pour pouvoir exister par lui-même. Ce passage à l'âge adulte s'opère insensiblement, comme un vent léger et imperceptible, mais irréversible. *Le vent de la Lune* est un roman que je trouve magnifiquement écrit et très émouvant. Une belle découverte.

« Il y a quelques minutes j'avais treize ans et je rentrais de la bibliothèque municipale de Mágina avec un livre d'astronomie sous le bras et maintenant, dans la glace de la salle de bains, je suis un homme aux cheveux gris, égaré soudain dans un futur plus lointain que celui de la majeure partie des histoires d'anticipation que je lisais à l'époque. (...) Maintenant, dans les rêves que je me rappelle chaque fois que j'ouvre les yeux, l'ombre fragile et distante de mon père se détourne de moi quand je veux m'approcher d'elle. C'est ainsi que me fuient et m'entourent les autres fantômes logés dans les chambres désertes, dans les armoires fermées, dans les maisons vides de la place, chacun avec son visage et son nom, avec une voix qui m'appelle. Bien que je sois si loin, ils ont su me trouver. »

L'écrivain espagnol Antonio Muñoz Molina, né en 1956, a reçu différents prix et récompenses, notamment pour ses romans *L'Hiver à Lisbonne*, *Le Royaume des voix* et *Pleine Lune*.

